



*Bonjour élèves du Collège de
baretous !*

*Je m'appelle Rembrandt. Je suis
un peintre hollandais. On a
souvent dit que j'étais un génie.
Mais on ne me le dit plus ; je
suis ruiné.*

*Sur la gauche, c'est sans doute
mon dernier autoportrait. Nous
sommes en 1669, Louis XIV en
France est au début de son
règne, moi je suis à la fin du
mien, je vais bientôt mourir
dans la misère la plus totale,
c'est à dire oublié des miens...*

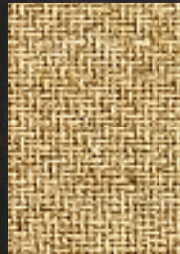
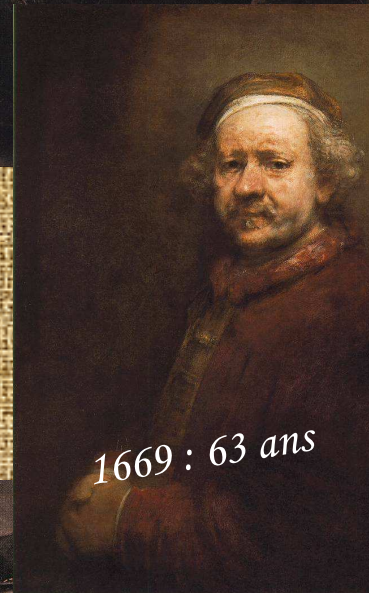
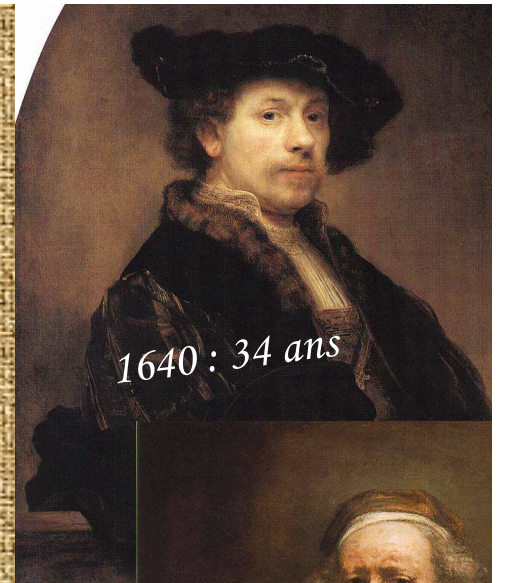
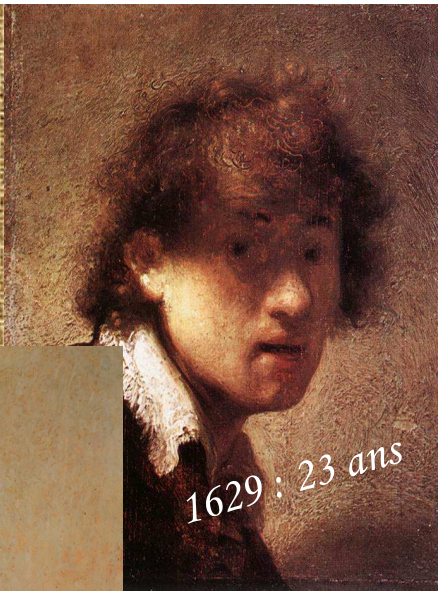
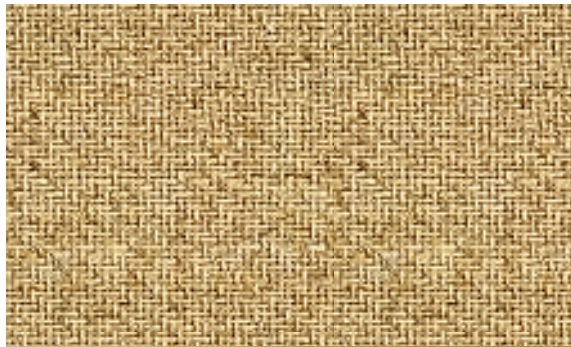
*A mon époque on appelait la
Hollande, les Provinces Unies.
Malgré les guerres incessantes, et
notamment avec votre France, nous
étions un pays entreprenant et riche.
Les hommes pouvaient commercer
beaucoup plus librement que
partout ailleurs et ainsi s'enrichir et
devenir de bons bourgeois.
Nous avions une marine puissante
qui assurait la sécurité des côtes et
du commerce.
Je dis cela, car c'est aussi grâce à
cette richesse et à ces bourgeois que
j'ai pu vendre mes tableaux et
surtout mes portraits qui me
rendirent célèbre.*





Toute ma vie, en plus de peindre pour les autres (il faut bien de l'argent pour vivre...), je l'ai fait pour moi-même, c'est-à-dire je me suis figuré sur la toile. C'est ce qu'on appelle un autoportrait. Je suis, sans doute, le seul peintre au monde à avoir fait autant d'autoportraits.

Je n'ai pas fait cela par amour pour moi. Mais parce que je suis convaincu que dans les traits du visage, sa forme, ses reliefs, sa lumière il y a toute l'histoire d'un homme, ses malheurs, quelques joies et des rides de désillusions. Je me suis ainsi représenté pour mieux me voir et me connaître.

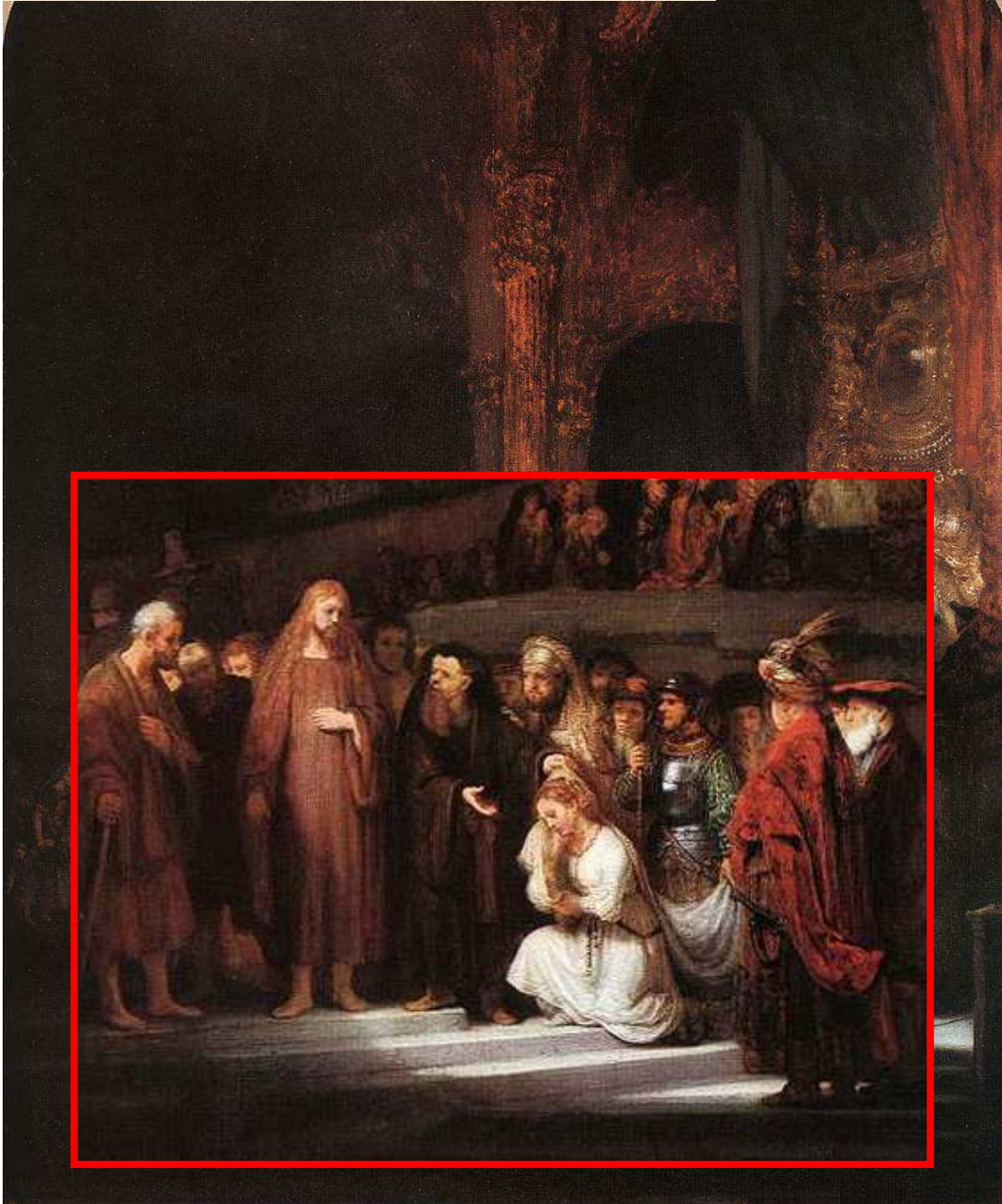




*Je suis issu d'une famille
modeste mais mes parents ont
pu me donner une bonne
éducation. J'ai fait des études
à l'Université mais, très vite,
j'ai étudié la peinture et
rencontré mes premiers succès.*



Le Christ et la femme adultère.



A 23 ans, j'ai déjà ouvert mon atelier. Ils sont nombreux à vouloir travailler avec moi et apprendre mes techniques. Je suis jeune. Je cherche encore mon style, mais j'adore les visages et les jeux de lumières. Chacune de mes œuvres est un vrai succès qui me rend déjà connu de tous.



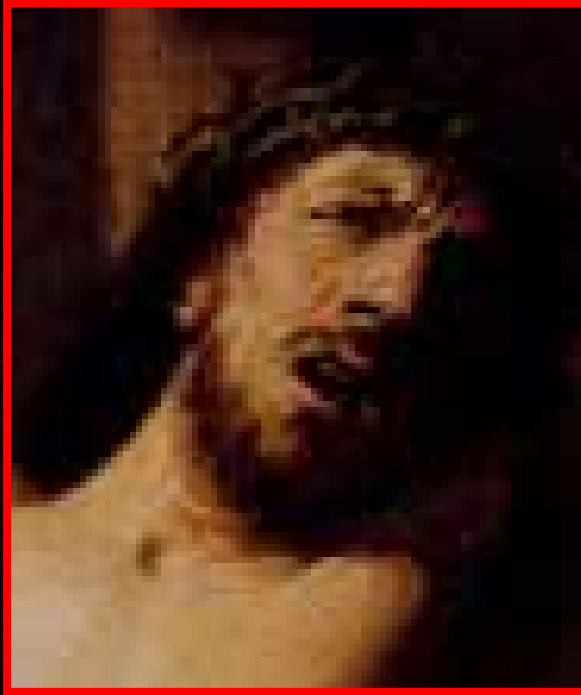
*Un peintre ne peut vivre
que si quelqu'un lui
achète ses toiles. Ce
quelqu'un c'est soit les
riches (les bourgeois et
les nobles) qui veulent
surprendre leurs amis ou
qui rêvent d'un peu
d'immortalité, soit
l' Eglise qui veut plus
que jamais émouvoir les
fidèles.*



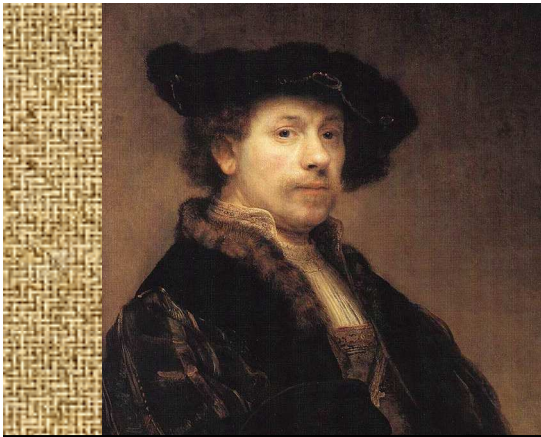
Le sacrifice d'Abraham



Le Christ en croix



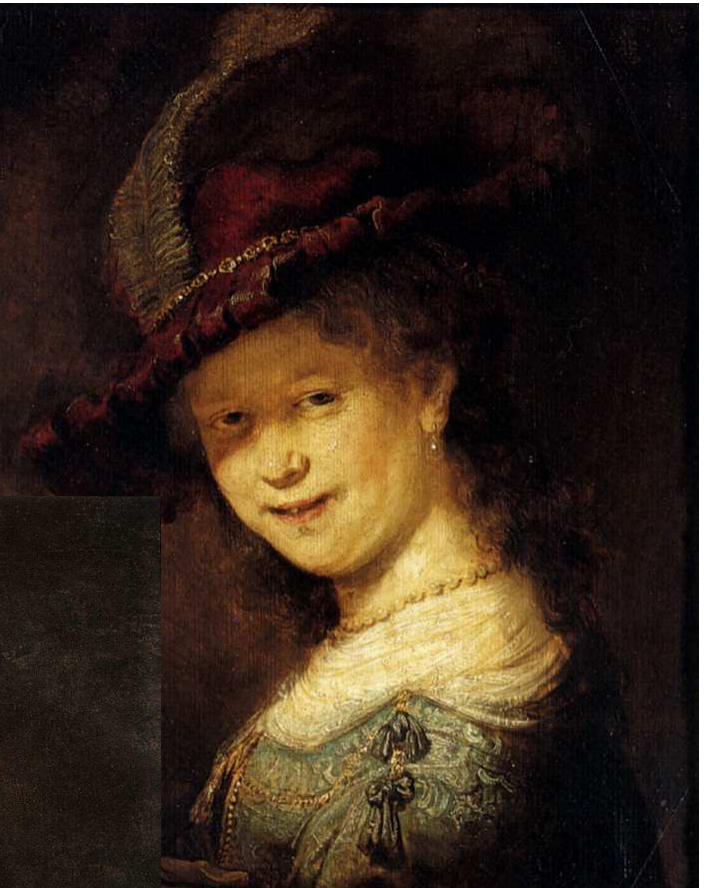
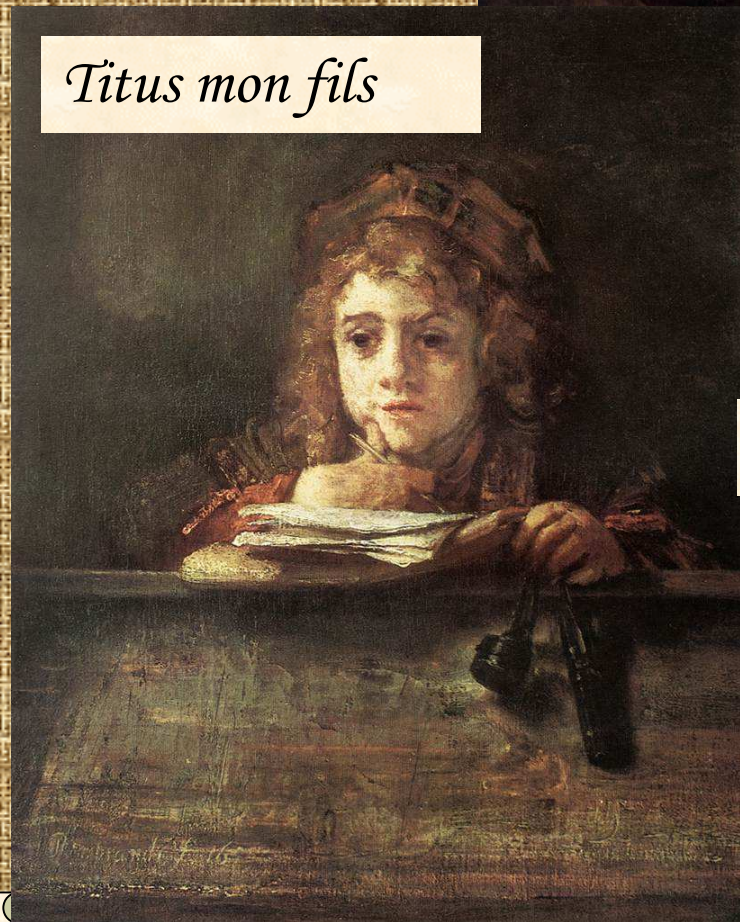
L' Eglise catholique utilise mon art car elle veut de l'émotion dans son message, émotion pour lutter contre les idées protestantes, présentes aussi dans mon pays. Plus tard, ils diront que mon art est un représentant majeur de l'art baroque. Quand l' Eglise me commande des peintures, elle me demande de peindre les grands moments de la Bible ou de l'histoire du Christ avec beaucoup de sentiments.



*Quand arrive mes 30 ans
arrive le malheur ! Je
perds mon épouse Saskia,
et trois de mes quatre
enfants.*

*Titus est le dernier. Je le
peins aussi souvent que
je peux, comme si par ce
geste je m'assurais de le
garder toujours près de
moi.*

Titus mon fils



Saskia mon épouse



Sitôt que mon nom fut célèbre, les hommes riches arrivèrent nombreux pour poser dans mon atelier comme si mon coup de pinceau leur assurait une trace bien plus sûre dans un avenir où ils ne seraient pas. Un signe de richesse et un peu d'immortalité, voilà ce que représentaient mes tableaux. Moi, je jouais à approfondir les personnes, les caractères et à connaître leur histoire en scrutant leur visage.



Me voilà bien vieilli...

Je travaille toujours beaucoup. Je dirige. Ce n'est plus moi qui travaille directement. Comme tous les grands peintres, j'ai une dizaine d'élèves qui fait vivre l'atelier, prépare les couleurs, les pinceaux et les toiles. Moi, je surveille et j'ai le temps, plus encore, de me pencher sur mes souvenirs et sur mes œuvres. J'en retiens deux, dont j'aimerais vous parler. Ce sont des peintures de groupes commandées par des guildes, c'est-à-dire des associations de professionnels, de métiers. La guilde des chirurgiens m'avait commandé donc le tableau suivant.

*J'avais 26 ans.
Je voulais du
sombre et du clair
qu'on appelle
désormais « clair-
obscur ». Je
voulais aussi du
réalisme dans les
visages et dans le
sujet. Je voulais
montrer le sérieux,
la rigueur et la
froideur de ces
hommes devant le
mystère de la mort.
J'ai réussi.*

La leçon d'anatomie du docteur Nicolaes Tulp . 1632

Le dernier tableau dont je voulais vous parler est celui qui a fait mon génie et peut-être ma ruine.

Dix années après avoir livré la leçon d'anatomie, la guilde des arquebusiers a versé 1600 florins, une somme colossale, pour une œuvre qu'ils voulaient colossale. Ils étaient puissants et prestigieux. Ils avaient sauvé Amsterdam et aidé à fonder la République. Ils n'ont pas aimé le tableau ! Ce fut le sommet de mon art et le début de mon déclin...

*Ce tableau s'appelait : « la Compagnie du capitaine Frans Banning Cocq... ». La scène se passait à la lumière du jour mais l'Histoire le retiendra sous :
« La ronde de nuit ».*

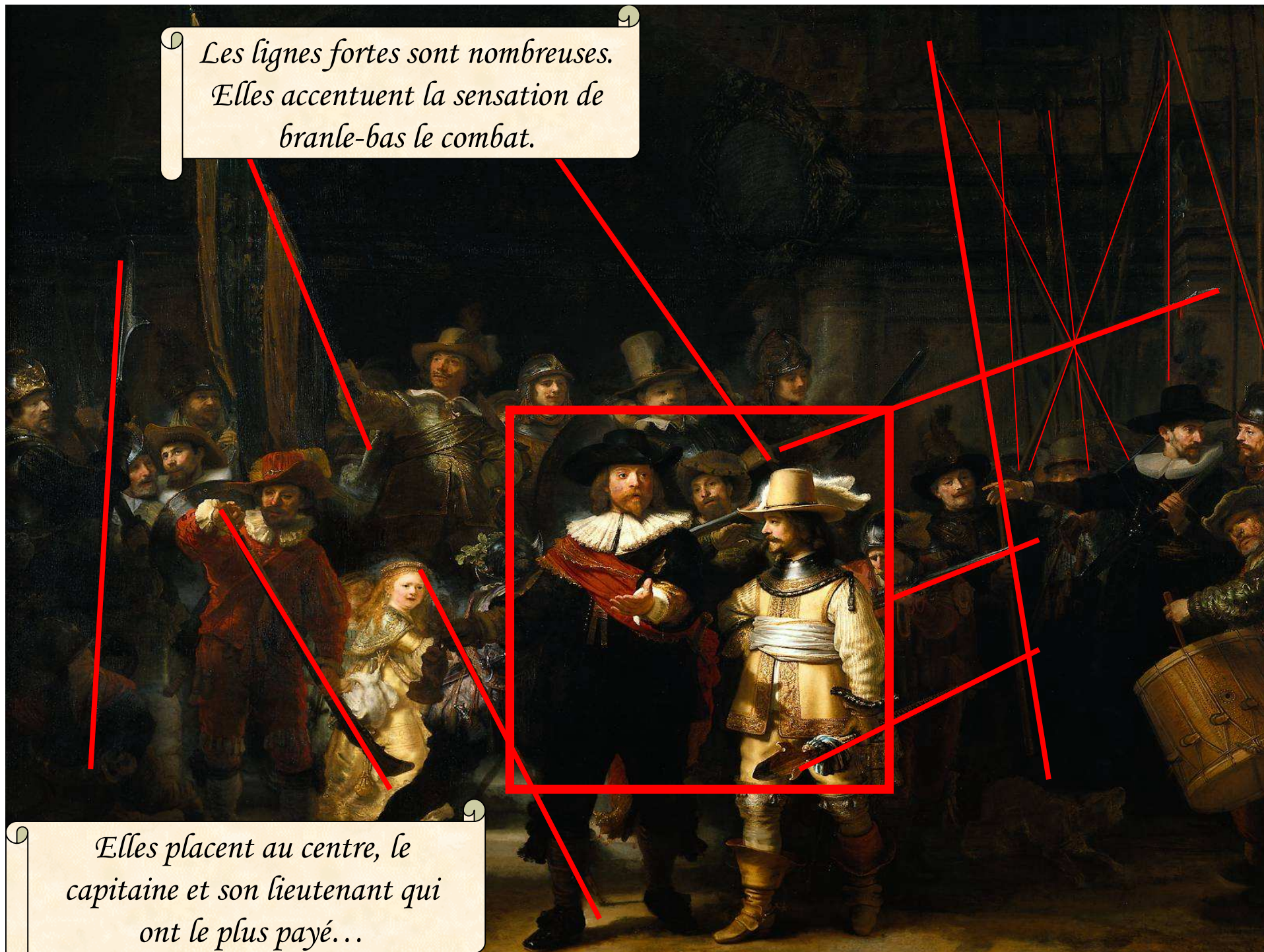


Souvent les tableaux sont construits autour de lignes fortes. Ces lignes font des ruptures entre les premiers et les seconds plans par exemple. Il y a aussi des perspectives pour donner de la profondeur c'est à dire du réel. La lumière est toujours là pour mettre en avant la chose importante... Ici, c'est le moment du départ à la guerre. J'ai multiplié les effets pour multiplier le sentiment d'excitation générale.



Les lignes fortes sont nombreuses.
Elles accentuent la sensation de
branle-bas le combat.

Elles placent au centre, le
capitaine et son lieutenant qui
ont le plus payé...



2

Dans ce tableau j'ai voulu du mouvement, de la lumière et des détails qui donnent du réalisme.



Dans ce tableau j'ai voulu aussi dire beaucoup de choses, des choses qu'ils n'ont pas comprises les arquebusiers, ni personnes... des détails connus mais toujours mystérieux et des détails, encore à découvrir avant que le tableau ne s'assombrisse un peu plus...

Que fait cette petite ici ? Avec une lumière plus forte encore que pour les deux officiers. Est-ce vraiment une cuisinière cette enfant avec ces traits de vieille ?



*A côté de cette
petite il y a un
homme dont j'ai
dissimulé le
visage... Ce que
je sais je ne peux
le dire... en tout
cas, il vient,
sans doute, de
tirer sur un
homme dans la
foule !*





Voilà, ainsi s'achève la rapide histoire de ma vie et de mes apports à l'art de peindre. Sans doute l'avenir retiendra de moi non pas mon visage mais ma lumière. Celle mise au service des visages et des émotions. Ce clair-obscur qui donne de l'intensité et du réel à la toile. Mais, je ne suis pas le seul de mon pays, de cette école hollandaise à avoir révolutionné la peinture. Je pense surtout à Jan Vermeer qui a vécu à la même époque et qui restera le maître du détail.





Rembrandt (1606 – 1669)